

Le 2S

Purement saint-cyrienne à l'origine, la tradition du 2S peut, dans les petites garnisons et sur invitation, associer exceptionnellement l'ensemble des officiers.

Cette tradition remonte au lendemain de la victoire de Napoléon à AUSTERLITZ, le 2 décembre 1805 ("...et il vous suffira de dire : j'étais à la bataille d'Austerlitz, pour que l'on vous réponde : voilà un brave.").

Le 1^{er} mai 1802, le Premier Consul Bonaparte décide la création « dans une des places fortes de la République, [d'] une école spéciale militaire destinée à enseigner à une portion des élèves sortis des lycées les éléments de l'art de la guerre ». Le sous-lieutenant Bichier-Desroches est le premier à tomber au champ d'honneur le 3 octobre 1805 à Caldiera (Vénétie). Suivent Saulnier, Bloume,... le 2 décembre 1805 à Austerlitz. Cette longue litanie va se poursuivre et retracer toute l'épopée napoléonienne : Iéna, Eylau, Friedland, Essling, Wagram, Saragosse, Smolensk, la Moskova, Leipzig, Waterloo...

Dès 1806, dans un acte de chahut spontané et potache, les élèves de la Spéciale commémorent la victoire de leur empereur. Sous le Second Empire se confirme la tradition de fêter « Sainte Austerlitz » à chaque anniversaire de la bataille, et petit à petit la reconstitution s'organise en bataille de polochon dans les dortoirs, puis en reconstitution plus historique sur le Marchfeld. Finalement en 1956, avec la promotion Franchet d'Esperey, la victoire se célèbre sur le plateau dit de « Pratzen », terrain situé à deux kilomètres à l'ouest du camp du nouveau bahut, retenu pour son étrange similarité avec le plateau de Pratzen où l'empereur Napoléon emmena ses jeunes Saint-Cyriens dans leur première grande victoire.

La célébration du « 2S » est devenue à la fois un souvenir, une fête, un hommage, mais pour tous les Saint-Cyriens c'est un peu plus... Aujourd'hui, le visage de la fête a quelque peu changé, mais son esprit reste le même. Profitant d'un lieu, situé dans le camp de Coëtquidan et qui évoque fidèlement le site de PRATZEN, les promotions y reconstituent la bataille depuis 1956



Pourquoi « 2S »

Chaque mois de l'année se désigne, depuis 1805 (année 0), par une lettre du mot AUSTERLITZ : **A** octobre, **U** novembre, **S** décembre, **T** janvier, **E** février, **R** mars, **L** avril, **I** mai, **T** juin, **Z** juillet.



2S 216

Carnet
de chants

Rappel du déroulé type

- 1 Accueil des convives
- 2 Récit de la Gloire
- 3 Appel des Promotions
- 4 Quête du 2S (œuvres d'entraide)
- 5 Propos de l'Ancien
- 6 Jus Galette (apéritif)
- 7 La Galette (avant de passer à table)
- 8 Dîner et soirée, accompagné de chants
- 9 Le Pékin de Bahut (clôture)



La Gloire

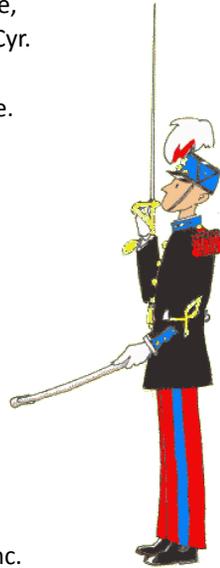
Voulant voir si l'Ecole était bien digne d'elle,
La Gloire un jour, du ciel, descendit à Saint-Cyr.

On l'y connaissait bien, ce fut avec plaisir
Que les Saint-Cyriens reçurent l'Immortelle.

Elle les trouva forts. Ils la trouvèrent belle.
Après trois jours de fête, avant de repartir,
La Gloire, voulant laisser à tous un souvenir,
Fixa sur leurs shakos des plumes de son aile.

Ils portèrent longtemps ce plumet radieux.
Mais un soir de combat, près de fermer les yeux,
Un Saint-Cyrien mourant le mit sur sa blessure

Afin de lui donner le baptême du sang.
Et depuis nous portons, admirable parure,
Sur notre shako bleu, le plumet rouge et blanc.



Elève officier Rollin
promotion « Sud-oranais » (1902-1904)
mort au champ d'honneur en 1915

La Galette

Noble galette que ton nom
Soit immortel dans notre histoire
Qu'il soit annobli par la gloire
D'une vaillante promotion !

Et si dans l'avenir ton nom vient à paraître
On y joindra peut-être notre grand souvenir !

On dira qu'à Saint-Cyr où tu parus si belle
La Promotion nouvelle vient pour t'ensevelir.

Toi qui toujours dans nos malheurs

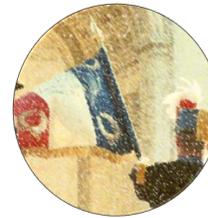
Fus une compagne assidue

Toi qu'hélas, nous avons perdue !

Reçois le tribut de nos pleurs.

Nous ferons un cercueil où sera déposée
Ta dépouille sacrée ; nous porterons ton deuil.

Et si quelqu'un de nous vient à s'offrir en gage
L'Officier en hommage fléchira le genou.



Chant du Triomphe de la promotion d'ISLY -1843/1845- écrit par l'élève Léon BOUISSET (1824 - 1900) sur l'air de la "Marche des puritains" tirée de l'opéra de BELLINI. Cet hymne est devenu le chant traditionnel de Saint-Cyr. Contexte : en 1845 il est décidé de ne plus faire de distinction entre les élèves mal classés, porteurs d'une épauvette bleue sans frange (la galette), et les bons élèves qui avaient droit à l'épauvette rouge à franges. L'occasion était trop belle de contester la décision par un chant.

La Phrase

Officiers très bahutés de la non moins bahutée promotion, en ce jourd'hui ... de l'an de grâce ..., le vent soufflant toujours du Grand Carré, ainsi que les nombreuses directives du chef de bataillon directeur des services militaires, de l'Infanterie et du reste, le Poireau étant toujours aussi vert mais n'étant pas aussi Tannant, la Chichi dirigeant toujours l'ensemble des services, y compris celui du Capitaine Bulle, les Officiers étant toujours aussi bahutés et les bazars aussi ridicules que grotesques, ce dont je suis d'ailleurs le plus parfait exemple, le Capitaine ... étant de service, le Lieutenant ... étant de garde, l'Officier Kléber galopant toujours sur son piédestal, le cavalier Marceau chaussant son étrier à l'envers, le coquillard étant toujours sans sous-pieds, le 240 toujours à sa place, le 220 aussi long, le 155 aussi court, le 75 aussi rapide, le képi toujours aussi municipal, les chaussettes au fixe, les godillots au cran de l'abattu, j'ai le grand, très grand, suprême honneur de vous rendre compte de ce qu'il ne reste plus que ... jours avant que ne luise à vos yeux éblouis, émerveillés, transfigurés, l'aurore resplendissante du PDB. Qu'on se le dise, virgule, qu'on se le redise, point et virgule, qu'on se le fourre, deux points, dans la tête, un point c'est tout.



Le Pékin de Bahut

Trois Saint-Cyriens sont sortis de l'Enfer, Un soir par la fenêtre
Et l'on dit que Monsieur Lucifer n'en est plus... Le Maître.
La sentinelle qui les gardait, En les voyant paraître,
Par trois fois s'écria : "Halte-là ! Qui va là ? Qui vive ?
"Et les trois bougres ont répondu :
Ce sont trois Saint-Cyriens, qui sont Pékins de Bahut !

**Ô Pékin de Bahut,
Viens nous t'attendons tous.
Nous leur ferons tant de chahut
Qu'à la pompe
Ils en seront fous.**



Un soir dans une thurne immense
Six cents martyrs étaient assis.
Les uns disaient : Ah ! Quelle chance,
Dans six mois nous serons partis.
"Les autres, d'un air lamentable,
Contemplant leurs Anciens, avachis,
Disaient : "Dans six mois pauvres diables,
Comme eux nous serons abrutis."

Ô vous qui dans l'espoir de Cyr
Pâlissez sur de noirs bouquins,
Puissiez-vous ne jamais réussir,
C'est le vœu de vos grands Anciens.
Si vous connaissiez les horreurs
De la Pompe et du Bataillon,
Vous préféreriez les douceurs
De la vie que les Pékins ont.

Les Casoars

Quand les Cyrards quittant l'Ecole
A Paris débarquent gaiement
Les casos frisés par le vent
Se répandent en bandes folles.
**Ils flottent, ils flottent gentiment
Les casoars rouges et blancs.**

Ils vont là où le cœur les mène
Au nid d'amour pour s'y griser
De caresses et de baisers
Dont ils sont privés en semaine.
**Ils frôlent des minois charmants
Les casoars rouges et blancs.**

Rouges et blancs, ils sont l'emblème
Des amours noyés dans le sang,
L'adieu que le Cyrard mourant
Fait porter à celle qu'il aime.
**Ceux-là font couler bien des pleurs
Qui sont tombés au champ d'honneur.**

Ils font l'objet des rêveries
Des mamans berçant leur bébé ;
Les potaches à l'air blasé
Leur jettent des regards d'envie.
**Ils fuient rapides et légers
Comme des rêves ébauchés.**

Mais là-bas quand à la frontière
Le canon les a appelés
Ils vont combattre en rangs serrés ;
Pas un ne regarde en arrière.
**Ils sont les premiers à l'assaut
Les valeureux petits casos.**

Tantôt les caresses des femmes,
Tantôt les balles et les boulets,
Aimer, mourir, c'est leur métier
De servir la France et les dames.
**Voilà ce que disent en mourant
Les casoars rouges et blancs.**



Les Officiers

1. Le dimanche à Versailles
Les Saint-Cyriens guerriers
Se rangent en bataille
Se mettant à chanter

**Ohé! Ohé! Vivent les Officiers de
France
Ohé! Ohé! Vivent les Officiers
Français**

2. Sur le fort de Montrouge
Les canons sont braqués
Et si le Pékin bouge
On lui fera chanter

3. Si le Pékin rouspète
Il se fera cirer
Cirer sur les roupettes
Jusqu'au jugement dernier

4. Si ta femme est gentille
Pékin fait la passer
Sinon gare à ta fille
On lui fera chanter

5. Quand le soir en province
Un Casoar paraît
Toutes les femmes en pincet
Pour l'Officier français

8. La France est notre mère
C'est elle qui nous nourrit
Avec des pommes de terre
Et des fayots pourris

L'Alsace et la Lorraine
En ont marre de plier
Sous la botte prussienne
On les entend chanter

Dans la lande bretonne
Le grand vent a soufflé
Et le monde s'étonne
D'entendre encore chanter

Combattre avec courage
Et mourir sans regret
C'est le fier apanage
De l'Officier français.

